

les deux rivaux ne montrèrent pas un médiocre talent et une habileté commune, en se servant d'une langue qui n'était encore qu'imparfaitement appropriée aux controverses théologiques. On ne lit plus aujourd'hui les livres de Viret ; ceux de Jean Ropitel sont introuvables ; on doit néanmoins tenir compte à l'un et à l'autre d'avoir débarrassé leur langage des termes barbares de l'Ecole, d'avoir cherché la clarté et la concision, sans renoncer à la logique, ni répudier le bon sens.

Les chefs du parti n'étaient pas toujours assez puissants pour contenir la fureur de leurs coreligionnaires, et, en plus d'une rencontre, la vie du Père Ropitel fut en danger. Les protestants ne pouvant pas lui fermer la bouche ni arrêter le succès de ses prédications résolurent de faire périr celui qu'on n'appelait plus dans la ville que « le fléau de Calvin et de sa secte (<1). » Mais ces périls, loin d'effrayer le courageux missionnaire, lui servaient de sujet de moquerie contre ses ennemis. Un jour, où on avait tiré sur lui un coup d'arquebuse sans l'atteindre, il assure du haut de la chaire qu'il est prêt à mourir pour la vérité, et qu'il donnerait plutôt mille vies que de garder le silence, mais il faut, ajoute-t-il, non sans une pointe d'ironie que la cause des hérétiques soit bien mauvaise, puisque, pour la défendre, ils ont recours au meurtre d'un innocent (2).

A la prise de Lyon, en 1562, il courut de plus sérieux dangers. Saisi par les hérétiques, il fut jeté en prison à Pierre-Encise, et, après un très-sommaire jugement, condamné à être pendu. Pour le délivrer, on organisa un véritable complot et il réussit, la veille de l'exécution de

---

(1) Rubys. — *Histoire de Lyon.*

(2) *Histoire des Minimes* de Dony d'Attichy. — Biographie de Jean Ropitel.